

La Diaspora Irakienne dans *Dispersés de Kachachi* et *Ulysse from Bagdad* de Schmitt

Mohammed Zuhair Zaidan

Département de français, Université de Mossoul, Irak

Awatif Al Saadi *

Département de français, Université Al-Mustansiriya, Irak

Received on: 20-10-2021

Accepted on: 2-1-2022

Résumé

Depuis deux cents ans, le roman garde son statut comme le genre littéraire le plus proche de notre quotidien. Des encres sont coulées parlant des souffrances des immigrés qui souffrent des catastrophes humanitaires comme la guerre, les désastres naturels, la famine. Dans ce travail, nous étudions la représentation d'un sujet répandu depuis quelques décennies en Irak : la diaspora. Deux œuvres : *Ulysse from Bagdad* d'Eric-Emmanuel Schmitt (2008) et *Dispersés* (Tichari en dialecte arabe irakien) d'Inaam Kachachi (2013) exposant le trajet de deux immigrés : un jeune homme et une vieille femme à la retraite, constituent le corpus de cette étude. Notre analyse qui s'appuie sur le schéma quinaire défini par Larivaille, a pour objectif de montrer l'effet de la diaspora sur les générations en Irak. L'étude révèle que la diaspora en Irak mène à une fin néfaste sur les générations : les vieux gardent une certaine nostalgie envers leurs pays, et les jeunes s'abstiennent dans leur rupture avec l'Irak.

Mots-clés : Schéma Narratif, Diaspora, Schmitt, Kachachi, Le Roman Au Xxi^e Siècle.

The Iraqi Diaspora in *Tashari* by Kachachi and *Ulysses from Bagdad* by Schmitt

Abstract

For two hundred years, the novel has kept its status as the literary genre that reflect our daily lives. Many of them addressed the miseries of migrants who suffered from war, natural disasters, and famines. In this work, we study the representation of a topic that has been prevalent in Iraq for several decades: the diaspora. Two works are analyzed: *Ulysses from Bagdad* by Eric-Emmanuel Schmitt (2008) and *Dispersés* (Tichari in Iraqi Arabic dialect) by Inaam Kachachi (2013). Both works represent the journey of two migrants: a young man and a retired old woman, constituting the corpus of this study. Our analysis, which is based on the quinary diagram defined by Larivaille, aims to show the effect of the diaspora on different generations in Iraq. The study reveals that the diaspora in Iraq leads to a nefarious end for generations: the elderly retain a certain nostalgia for their countries, and the young refrain from maintaining any relationship with Iraq.

Keywords: Narrative Diagram, Diaspora, Schmitt, Kachachi, The Novel In The 21st Century.

Introduction

L'immigration est un phénomène universel enraciné dans la mémoire collective des hommes : de tout le temps et partout, l'instabilité, la violence, le despotisme, la misère et les guerres sont à l'origine des déportations et des exodes des populations indépendamment de l'appartenance confessionnelle ou ethnique. Cet état de lieu a cependant une certaine spécificité pour chaque pays.

L'Irak, terre de Mésopotamie ancienne n'a cessé d'être un champ de combats et de rivalités. Des cultures de diverses appartenances ethniques et confessionnelles avaient cohabité sur ce territoire depuis des milliers d'années. Les vagues de migration et de déplacements forcés des groupes et des individus se sont manifestées à travers différents moyens. Les écrits cunéiformes venant de Sumer, Babylone, Assyrie ; ensuite les textes persans, arabes, chaldéens et turcs en font preuve. Les circonstances particulières que le peuple irakien a connues au cours de son histoire l'ont rendu un exemple de pluralité ethnique et confessionnelle, ce qui aurait dû constituer une source de force et de richesse pour ses différentes composantes. Pourtant, cette variété culturelle fut souvent à l'origine d'une série d'expulsions pratiquées contre des appartenances confessionnelles ou ethniques. De tels traitements systématiques ont engendré plusieurs mouvements d'exodes les siècles derniers. Pour ne citer que les plus démonstratifs, nous indiquons ici les migrations massives des Irakiens de confession chrétienne chaldo-assyrienne en 1932, juive en 1948, d'ethnie kurde en 1988, des musulmans chiites en 1991 et sunnites en 2006, puis plusieurs minorités expulsées de leurs régions en 2014. Une expulsion d'un grand nombre d'habitants kurdes et turkmènes de Kirkuk, ville pétrolière située au nord de l'Irak, a eu lieu vers la fin de l'année 2017. (Voir Yégavian 2018, 32- 74- 86)

Dans la présente étude, nous nous servons des travaux critiques portant sur la structure de l'intrigue en vue de tracer un thème précis de la diaspora irakienne. Il s'agit d'une analyse des comportements de deux personnages victimes des guerres et de l'exode suite à l'invasion américaine de l'Irak en 2003. Les parcours de ces deux protagonistes constituent le fil conducteur de : *Ulysse from Bagdad* d'Eric-Emmanuel Schmitt (2008) et *Dispersés (Tichari en dialecte arabe irakien)* de Kachachi (2013) ; deux œuvres exposant le trajet de deux immigrés, l'un est un jeune homme tandis que l'autre est une vieille femme à la retraite.

Ces deux textes ne sont évidemment pas les seuls ayant passé en revue une page de la diaspora irakienne : « on peut remarquer qu'un nombre particulièrement important de romans publiés par les écrivains irakiens depuis 2003 traite du déplacement en tant qu'expérience existentielle, dans une dimension à la fois individuelle et collective ». (Ruocco 2017, 249). Pourtant, ils portent une certaine particularité au niveau de leur structure narrative qui se manifeste à travers les conduites de Saad, jeune immigré clandestin dans le roman de Schmitt et Wardiya, médecin immigrée dans celui de Kachachi vis-à-vis de situations rencontrées pendant leur séjour au pays d'exil.

La lecture de ces deux romans fait surgir les questions suivantes : Comment les deux romanciers arrivent-ils à représenter la diaspora d'un peuple avec tous ses composantes ? Qu'est-ce qui distingue la représentation de la diaspora dans les deux œuvres ?

Pour répondre à ces questions, nous suivons d'abord, à travers un parcours chronologique, l'exode de plusieurs groupes ethniques et religieux d'origine irakienne pour marquer les origines de la situation

présente dont souffre une grande partie des Irakiens, y compris nos deux protagonistes. Puis nous présenterons les trajets suivis par deux personnages principaux dans deux romans, celui de l'auteur franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt *Ulysse from Bagdad*, et de l'Irakienne Kachachi *Dispersés*, afin de concevoir une approche comparative du sort de deux immigrants appartenant à deux générations différentes mais qui subissant les mêmes conditions de vie suite aux hostilités ayant eu lieu dans leur pays d'origine. Enfin, nous soulignons la représentation du pays pour chaque génération.

L'originalité de ce travail s'avère légitime quand on remarque la divergence de réactions de ces deux protagonistes issus du même pays et vivant à la même époque. Et pour sonder les spécificités des répercussions de l'exode auprès des personnages principaux de ces deux romans, nous nous proposons de recourir au schéma quinaire de Larivaille et d'apporter un certain développement de son contenu.

1. *Ulysse from Bagdad* et *Dispersés*, deux épopées irakiennes

Schmitt, philosophe franco-belge et auteur engagé, né en 1960, a vécu les conséquences et les répercussions de l'invasion américaine de l'Irak en 2003 et il a enregistré son rejet catégorique de la barbarie des guerres. Suite à ce carnage, des millions d'Irakiens se sont dispersés dans les quatre coins du monde. Des immigrants partant de ce pays sous la pression de la torture et de la violence se battaient pour trouver un refuge au-delà des frontières. Le roman de Schmitt raconte, en effet, le voyage d'un jeune Irakien fuyant son pays dans des conditions de vie exceptionnelles. Saad Saad, personnage principal du récit, nous présente un modèle typique des Irakiens de son époque. Ce jeune bagdadien quitte son pays à la recherche d'une vie meilleure. Puisqu'il devient l'homme de famille après la mort tragique de son père et de ses beaux-frères, il cherchait aussi des moyens susceptibles d'apporter un soutien à sa famille composée uniquement des femmes et d'enfants :

Quelques fois, pendant cette période, j'ai caressé l'idée de partir en Europe ou aux États-Unis ; j'y ai songé mollement, dénué de désir, presque par paresse, comme on envisage une solution mathématique, car j'avais remarqué que les familles qui comptaient un de leurs membres hors frontières affrontaient mieux la pénurie : deux dollars glissés dans une lettre pouvaient corriger un destin. Je m'en étais ouvert à mon père.

(Schmitt 2008, 14)

Sa destination définitive était Londres, ville tant rêvée par sa petite amie Leila. Pour atteindre cet objectif, Saad a mis sa vie en péril à plusieurs reprises. Durant son aventure, il a perdu ses amis et accompagnateurs alors qu'il se déplaçait d'un pays à un autre dans la peau d'un apatride. Tous les Irakiens peuvent être perçus dans la vie quotidienne de ce personnage, dans ses souffrances, ses peurs et ses espoirs. Le romancier nous a décrit avec minutie un Irak sous le régime de Saddam Hussein ; un pays assujéti à l'embargo mais aussi à une invasion étrangère et à une guerre civile. *Ulysse from Bagdad* a paru en 2008 chez Albin Michel et il a reçu le prix des Grands Espaces à Meung-sur-Loire en 2009. Saad est le premier, voire l'unique membre de la famille qui quitte l'Irak, contrairement aux personnages du roman de Kachachi qui : « vivent en exil et le regard qu'ils portent sur leur pays diffère selon leur vécu : un Irak d'avant les

événements sanglants idéalisé pour ceux qui ne l'ont presque pas connu, ou évoqué avec lucidité par celle qui a été la dernière à quitter le pays » (Ruocco 2017, 253).

L'auteure de *Dispersés*, Kachaci, est née en 1952. Elle a étudié le journalisme et a travaillé dans ce domaine avant qu'elle s'installe à Paris pour accomplir ses études doctorales à la Sorbonne. Elle vit toujours dans cette ville tout en exerçant le journalisme comme correspondante de certains médias à côté de son métier de prédilection : la rédaction des romans. Son œuvre *La petite fille américaine (Si je t'oublie Bagdad)* a atteint la liste courte du Prix Mondial des Romans Arabes en 2009. En 2016, le Prix de la Littérature Arabe créé par l'Institut du monde arabe et la Fondation Jean-Luc Lagardère a été décerné à Kachachi pour son roman *Dispersés* ou *Tichari*.

Dispersés représente un témoignage original des événements survenus dans plusieurs villes irakiennes durant le siècle dernier et le début du 21^{ème} siècle. Elle raconte l'histoire réelle d'un Irak tourmenté, d'une société qui, depuis la nuit du temps, connaît différentes formes de persécutions et d'exodes. Kachachi tente de décrire les petites nuances de cette société qui détient une mosaïque de confessions et d'ethnies. Elle s'efforce de dévoiler les coins cachés de la vie intérieure de ses personnages dans le pays et en exil.

Quant à Schmitt, l'auteur d'*Ulysse from Bagdad*, il porte en lui des questions philosophiques universelles, lui qui appartient à une culture occidentale radicalement différente de celle de notre auteure irakienne. Il s'intéresse à l'Autre et essaie, à travers ses récits, de le comprendre et même de défendre parfois sa cause. Avec son langage simple et influent, il nous présente son personnage devenu plus tard une figure symbolique de tout immigré, car les circonstances, les risques et les souffrances sont presque identiques bien que les raisons qui poussent un homme à quitter son pays soient divergentes. Étant donné son âge précoce et la situation régnant en Irak, Saad n'a pas l'occasion de s'éloigner de Bagdad, sa ville natale, qu'au moment où il a décidé de partir, alors l'ordre chronologique de sa migration est différent de l'épreuve migratoire des protagonistes de *Dispersés*, puisque ce dernier éprouve deux types de migration : interne, dans les différentes villes de l'Irak (Mossoul, Bagdad, Diwaniyah, Bagdad), puis externe : la France via la Jordanie. Kachachi, de son côté, a pu décrire avec beaucoup de fidélité les souffrances des hommes ayant vécu sur cette terre, surtout celles de la communauté chrétienne. Dans une interview télévisée, elle indique que, pour des raisons probablement commerciales, Gallimard, la maison d'édition qui a publié son ouvrage, avait rattaché sur la couverture de son roman un ruban rouge indiquant que ce roman raconte l'histoire de la diaspora chrétienne. Toutefois, Kachachi affirme que : « *Ce n'est absolument pas ce que je voulais dire, je m'efforçais de parler de l'Irak dans son ensemble avant la vague du communautarisme puis de la tragédie d'exode qui s'en suit pour une bonne partie de sa population* » (Kachachi 2016, interview).

Bien qu'elle soit de confession chrétienne touchée profondément par la violence, Kachachi offre néanmoins l'opportunité de présenter une population irakienne disposant des mœurs variées. Racontant des épisodes qui ont fort probablement eu lieu dans les quatre dernières décennies, elle montre que les citoyens irakiens vivaient en paix et la tolérance ethnique et religieuse y était l'une des caractéristiques de la vie quotidienne dans ce pays. Au cours du récit par exemple, Al-Diwaniya, ville située dans le sud du pays et dont la majorité de sa population est de confession musulmane, abrite des chrétiens chaldéens, représentés par la famille de Louis, des juifs, représentés par le personnage d'Abu Yaakub ainsi que la famille de

Ghassan le Palestinien, ce qui démontre les habitudes d'une société accueillante (Kachachi 2016, 17). C'est dans cette ville que Wardiya, personnage principal du récit, s'est installée alors qu'elle était jeune après avoir quitté Mossoul, sa ville natale pour rejoindre son poste de médecin gynécologue.

La famille de Wardiya avait pris la décision de quitter Mossoul, ville située au nord de l'Irak pour venir vivre à Bagdad en vue d'améliorer son niveau de vie et obtenir de nouvelles offres d'emploi et de formation. C'est une décision prise par un grand nombre de familles venant de différentes régions du pays, car la capitale fut une destination préférée pour les habitants de tous les gouvernorats irakiens qui cherchaient une vie meilleure pour eux et pour leurs familles. La plupart d'entre eux ne songeaient pas à partir et à s'installer à l'étranger. Presque tous ceux qui travaillaient à Bagdad et qui sont originaires des autres villes refusaient de vendre leurs biens et mettre fin à leurs relations sociales avec les régions d'où ils venaient. C'est ce que la famille de Wardiya avait également fait. (Kachachi 2016, 34).

De son côté, Saad n'a pas eu l'occasion de se déplacer en Irak comme l'a fait le protagoniste de *Dispersés*, il n'a quitté Bagdad que pour trouver les moyens de partir à l'étranger. En gros, pour lui, la capitale résume l'existence de tout l'Irak, ce qui rend son regard trop limité envers le pays et le peuple. Alors le rapport qui le rattache à cette terre est assez faible. Donc nous soulignons deux points majeurs quant à la différence entre les deux personnages qui influencera leur existence ainsi que leur immigration ; le premier est la différence d'âge qui produira le second point, celui de la différence d'expérience.

2. La visée des personnages

Pour bien saisir les intentions des personnages et l'évolution des événements dans les deux romans de Kachachi et de Schmitt, nous nous basons sur le schéma quinaire de Larivaille. Après les études faites par Greimas (*Sémantique structurale* 1966), Barthes (*Poétique du récit* 1977, 7-57), entre autres, sur *La morphologie du conte* de Propp, Larivaille propose à la fin de son étude intitulée "*L'analyse (morpho) logique du récit*" un schéma constitué de cinq étapes en fonction duquel on peut analyser tout type de récit. À ce propos, Jouve affirme que : « *La sémiotique narrative part d'un constat : quels que soient le lieu et l'époque où elles sont nées, toutes les histoires se ressemblent.* ». (Jouve 2017, 59). Pour démontrer l'objectif du travail de Larivaille, il le résume tout en présentant l'intérêt de son modèle schématique qui, selon lui : « *s'est révélé très efficace pour mettre au jour la logique profonde qui sous-tend l'intrigue de n'importe quel récit. Son interprétation est relativement simple : le récit se définit comme le passage d'un état à un autre* » (Jouve 2017, 61).

Nous présentons ci-après le tableau original proposé par Larivaille en 1974 et, par la suite, nous nous en servons pour analyser notre propre corpus :

Tableau I (Larivaille 1974, 387)

I AVANT Etat initial Equilibre 1	II PENDANT Transformation (agie ou subie) Processus dynamique			III APRES Etat final Equilibre 5
	2 Provocation (détonateur) (déclencheur)	3 Action	4 Sanction (conséquence)	

Regardons maintenant le tableau II qui met en relief le développement de l'intrigue romanesque dans les deux romans de notre corpus :

Tableau II

Titre du roman	I AVANT Etat initial Equilibre 1	II PENDANT Transformation (agie ou subie) Processus dynamique			III APRES Etat final Equilibre 5
		2 Provocation (détonateur) (déclencheur)	3 Action	4 Sanction (conséquence)	
<i>Ulysse from Bagdad</i>	Saad vivait à Bagdad avec sa famille sous l'embargo et la dictature	Invasion américaine de l'Irak en 2003	Meurtre de son père et de ses deux gendres	Décision de partir-voyage clandestin-	Arrivée à la destination finale – Londres
<i>Despersés (Tichari)</i>	Wardiya vivait à Diwaniya avec ses enfants	Invasion américaine de l'Irak en 2003	Départ de ses enfants à l'étranger-retour à Bagdad	Décision de départ-démarches légales	Arrivée à la destination finale – Paris

Nous pouvons remarquer dans ce tableau que les étapes du schéma quinaire présentent l'état de vie des personnages d'une manière neutre et semblable pour les deux protagonistes. Pourtant, les deux personnages dans l'état initial ne vivaient pas les mêmes conditions ; Saad vivait à Bagdad avec sa famille sous l'embargo et la dictature, mais il n'était pas satisfait de ses conditions de vie et il n'était par conséquent pas content. Wardiya, de son côté, vivait à Diwaniya avec ses enfants mais elle était contente et satisfaite de sa propre vie, même si elle vivait dans le même pays. De plus, dans l'état final, Saad, arrivant à la destination finale – Londres, il a réalisé son rêve, il est content et satisfait. Or, cela constitue un état contraire à celui de Wardiya qui, arrivant à la destination finale, Paris, elle n'était pas contente et ne voulait même pas habiter dans une maison indépendante, car elle considérait son séjour à Paris comme provisoire.

Pour que le lecteur puisse décerner l'état d'équilibre des protagonistes ; que ce soit positif ou négatif, nous proposons d'ajouter un nouveau tableau qui démontre les états suivants :

Tableau III

	I AVANT Etat initial Equilibre positif/négatif 1	II PENDANT Transformation (agie ou subie) Processus dynamique			III APRES Etat final Equilibre positif/négatif 5
		2 Provocation (détonateur) (déclencheur)	3 Action	4 Sanction (conséquence)	
<i>Ulysse from Bagdad</i>	Saad vivait à Bagdad avec sa famille sous l'embargo et la dictature (équilibre négatif)	Invasion américaine de l'Irak en 2003	Meurtre de son père et de ses deux gendres	Décision de partir-voyage clandestin-	Arrivée à la destination finale – Londres (équilibre positif)
<i>Dispersés (Tachari)</i>	Wardiya vivait à Diwaniya avec ses enfants (équilibre positif)	Invasion américaine de l'Irak en 2003	Départ de ses enfants à l'étranger- retour à Bagdad	Décision de départ-démarches légaux	Arrivée à la destination finale – Paris (équilibre négatif)

Ainsi, nous pouvons voir que le développement apporté au schéma proposé par Larivaille a largement participé à réaliser l'objectif de comparaison comportementale de notre présente étude. Grâce à l'approfondissement de cette réflexion, nous avons pu démontrer que les répercussions de l'immigration chez les déportés irakiens à l'exil sont divergentes et elles sont souvent imputées aux effets de l'âge et de la spécificité culturelle de l'exilé.

3. L'Exil, un dernier remède

Saad nous raconte son histoire après son arrivée à sa destination finale, celle de l'Angleterre. Il est déjà loin de son pays, tout le roman n'est que le récit de son trajet vers l'exil. Malgré tous les dangers, toutes les difficultés envisagées, malgré la misère de sa situation à Londres, il est satisfait et content :

Je gagne une borne de pierre où j'aime bien m'asseoir au réveil, en grignotant une barre de céréales, mon repas principal. Autour de moi, des putains de tous les âges et de toutes les races, maquillage ruiné, quittent leur lieu de travail pour plonger dans une rame de métro, des clochards entament leur jour de sommeil et de jeunes Japonais impeccables, aux pantalons repassés sur le pli, débouchent, guide en main, pour visiter la capitale britannique.

(Schmitt 2008, 176-177)

Il n'a pas de papiers, il vit dans un quartier qui ressemble à une tour de Babel, on parle toutes les langues sauf l'anglais, pourtant il était heureux, son père, ou l'image de son père décédé, critique la situation de Saad : « *J'ai l'impression que tu n'as pas quitté le pays, fils, en tout cas que tu n'as pas quitté Babel. C'est Babel, ici, Babel des langues, Babel des cuisines, Babel des sexes même si, pour rester encore chez nous, on pourrait plutôt invoquer Sodome et Gomorrhe* » (Schmitt 2008, 177).

Quant à Wardiya, la situation était tout à fait différente ; elle était reçue par le président de la république, Nicolas Sarkozy, au palais des Champs Elysées :

La docteure Wardiya s'assoit à côté des réfugiés irakiens chrétiens auxquels sont réservés les premiers rangs. On leur a dit qu'ils étaient les invités de Sarkozy ; ils l'ont cru et sont venus ; et un mois après leur arrivée dans ce pays, ils pénétrèrent dans le palais historique dont des millions de Français n'ont jamais passé le seuil.

(Kachachi 2016, 17)

Au début du récit, Wardiya apparaît comme une vieille dame âgée de quatre-vingts ans qui décide de quitter l'Irak après une série de menaces et d'attentats adressés surtout contre les minorités, y compris celle des Chrétiens :

Et quand ce fut l'apocalypse et que le feu de l'enfer s'abattit sur nous, ma tante a compris enfin, avec la sagesse d'une femme qui avait vécu quatre-vingts-cycles, que le chaos allait s'installer pour longtemps sur cette terre. Alors, elle commence à envisager d'émigrer avec ceux qui émigrent.

(Kachachi 2016, 40)

Cette décision fut prise malgré elle, car tout au long de sa vie, elle disait à haute voix : « *Je préfère mourir et être enterrée ici plutôt que de vagabonder* » (Kachachi 2016, 45).

Du fait, le roman met en lumière ce que peut représenter la conception de l'exil quand une famille se trouve catégoriquement démantelée et ses membres séparés pour toujours. L'exemple illustratif de cette tragédie est celui de la famille de Wardiya qui avait trois enfants. Ils ont quitté l'Irak avant pour des raisons différentes, l'une s'est installée à Dubaï, l'autre dans une mission à Haiti et la fille aînée au Canada. À ce propos, elle déplore sa famille dispersée dans les quatre coins du monde :

Comme si un boucher tenait son couteau et jugeait que les membres du corps doivent être éparpillés dans tous les sens. Le foie est ainsi jeté en Amérique du Nord, les poumons aux îles Caraïbes, alors que les artères sont délaissées flotter sur les eaux du Golfe. Quant au cœur, le boucher a pris un couteau ayant une lame tranchante, celle qu'on utilise dans des opérations chirurgicales minutieuses, il le découpe en l'enlevant de son emplacement entre le Tigre et l'Euphrate pour l'enrouler sous la Tour Eiffel tout en lançant des cris de rires.

(Kachachi 2016, 37)

Cette image tragique de la famille de Wardiya n'est en effet qu'une représentation de la diaspora des Irakiens à l'époque moderne.

D'ailleurs, l'image à évocation médicale qui paraît sur la couverture du roman, derrière laquelle se cache la narratrice vise à sonder par avance le thème du récit. (Hajjaj 2017) Cette image, qui couvre seulement la version arabe, concrétise la naissance et le début d'une vie alors que le titre belliqueux du roman porte la sémiologie de la diaspora et de la dispersion. Le terme *Tichari* en dialecte arabe de l'Irak signifie une balle qui, une fois quittant l'engin, s'explode dans tous les sens. Cette balle, tirée à partir de la patrie de Wardiya, qui disperse ses composantes dans les quatre extrémités du monde révèle sans doute le

sens de l'exil. Elle constitue également une prévision de la fin du roman qui établit effectivement le projet d'une fuite, d'une diaspora de grande envergure et la construction d'une patrie alternative dans l'imagination des déportés. *Dispersés, roman*, le titre est divisé en deux parties, selon Genette, « titre + indication générique (Genette 1987, 54).

Quant au roman de Schmitt, l'image parue sur sa couverture nous présente un jeune homme avec des cheveux noirs et des traits arabes, souriant et tranquille. Il paraît assis dans une chambre ou dans un compartiment de train ayant une grande fenêtre qui donne sur un paysage londonien. D'autant plus, le titre de ce roman *Ulysse from Bagdad* est divisé, lui aussi, en deux parties : « titre + indication générique » (Genette 1987, 54). Il fait ainsi partie des titres métaphoriques décrivant le contenu du texte d'une manière symbolique (Jouve 2017, 12). Le nom d'Ulysse prévoit donc tout le trajet du héros, mais en quel sens ? Vers son pays, comme Ulysse ou en direction d'une autre destination ? Le lecteur a en effet besoin d'un certain mode d'emploi pour bien accueillir ce nom : « Comment lirions-nous l'*Ulysse* de Joyce s'il ne s'intitulait pas *Ulysse* ? » (Genette 1987, 5). Le mot anglais "from" évoque chez le lecteur une appartenance culturelle à l'espace du lieu plus que l'évocation des monuments de Londres vus à travers la fenêtre ; il montre ainsi que le roman a une relation avec cette ville célèbre. Le dernier mot dans ce titre " Bagdad" fait de son côté part ressurgir des hypothèses variées liées toutes à la capitale irakienne.

Les deux titres portent presque les mêmes évocations : voyage forcé, chagrin et diaspora. Les deux couvertures portent l'image des deux protagonistes en pleine action ; Saad en tant que voyageur en Wardiya en tant que médecin.

4. La représentation du pays

Arrivant à leur destination finale, les regards des deux personnages envers leurs familles se contrarient. La vieille dame regarde toujours en arrière, elle garde ses parents, les vivants et les morts, dans son cœur. Mais le jeune homme veut, coûte que coûte se débarrasser de son passé, de ses souvenirs et même de tous ses proches.

Lorsqu'elle décide enfin de débarquer à Paris pour vivre auprès de sa nièce, Wardiya rencontre là-bas Iskandar, fils adolescent de sa proche. Un lien relativement particulier se tisse entre la vieille femme, dont la tête est pleine d'idées sur le patrimoine culturel de son pays l'Irak, et ce jeune homme qui a passé presque toute sa vie en France, Iskandar fait la connaissance de son pays d'origine surtout à travers l'évocation de la mort d'un de ses proches devant lui. On racontait à tout moment à Iskandar des souvenirs de petites histoires de naissance, d'aventures, de mariage, de joie ou de tristesse qui se trouvaient au cœur d'un foyer irakien abritant le dauphin pendant sa jeunesse.

En vue d'attirer l'attention de ses proches lointains qu'il ne rencontre que sur des réseaux sociaux, Iskandar a eu l'idée de créer un cimetière extraordinaire, une construction imaginaire conçue virtuellement sur le web où il peut enterrer les hommes et femmes morts en Irak ou en exil. De cette manière, il croit pouvoir sauvegarder la dynastie familiale qui risquait de disparaître suite aux événements dévastateurs de son pays d'origine. Le site trouve une réaction très positive chez la tante Wardiya et elle commence à passer beaucoup du temps avec le fils de sa nièce, lui réciter tout ce dont elle se souvient de son propre passé et

de celui de sa famille. Iskandar, émerveillé par cette masse de données inestimables pour lui, enregistre tout ce qu'il entend pour créer un dossier complet de chacun des proches en vue de préserver le passé de ses ancêtres.

À travers l'épisode du cimetière, l'auteure de *Dispersés* révèle la profondeur de la blessure infligée à une minorité religieuse qui ne lui reste, comme unique souvenir de son pays d'origine, que des noms gravés dans un monde virtuel.

De son côté, Saad, dans *Ulysse from Bagdad*, suit le conseil de son père, ou le fantôme de son père, qui considère que tout ce qui relie l'homme à son pays, ses amis, ses parents et ses souvenirs, n'est qu'une sorte de bagages. Selon le père de Saad, un émigré n'est pas un simple voyageur, il doit reconcevoir ses priorités. Un débat portant sur la vie en exil démontre l'avis du père à ce propos :

- Fils, il y a deux catégories d'émigrants : ceux qui emmènent trop de bagages, ceux qui partent léger. À quelle classe appartiens-tu ? (...)
- Ceux qui emmènent trop de bagages pensent que, en se déplaçant, ils vont arranger les choses ; en réalité, pour eux, les choses ne s'arrangeront jamais. Pourquoi ? Parce que c'est eux, le problème ! (...)
- Et les autres ?
- Ils voyagent léger parce qu'ils sont prêts, souples, adaptables, perfectibles. Eux sauront profiter d'une modification du paysage. Ce sont les bons migrants.

(Schmitt 2008, 15)

Pour cette raison, Saad, le jeune homme ambitieux, laisse tout le passé derrière son dos. Il part à l'étranger avec un seul bagage de son passé, celui de ses souvenirs avec Leila. Il n'attend qu'un avenir avec Leila car cette jeune fille représente pour lui l'espoir et le salut. Arrivant à Londres, Saad n'a rencontré aucun parent, aucun ami, mais seulement un jeune homme qui lui a porté une aide à Londres, c'était un cousin de Leila : « - *Tiens, Saad, prends cette adresse. Elle vient de m'être envoyée par Leila de Bagdad où elle a trouvé un ordinateur.(...), elle te donne ce contact, un cousin, qu'elle espérait rencontrer à Londres. Elle te demande de continuer le voyage et elle ajoute qu'elle te rejoindra.* » (Schmitt 2008, 175).

Est-ce cela un indice que ce jeune homme voulait rompre avec tout son passé, contrairement à Wardiya qui était bien accueillie par sa nièce en France, qui montrait son attachement à son passé et qui racontait ses souvenirs, pleurait sa vie, sa famille et son pays.

Dans *Dispersés*, différentes voix se font entendre dans le cadre de cet extraordinaire cimetière où plusieurs époques s'y entremêlent. Il fallait bien se focaliser sur cet univers pour faire comprendre à quel point contempler les proches dispersés par l'exil est une véritable douleur même si chaque jour qui passe, les exilés remercient le ciel d'être en vie. Ainsi, cette œuvre investit excellemment à travers la création d'un cimetière virtuel. Ce projet démarque la recherche d'une idée illusoire dont la fin est vouée à l'échec, comme l'affirme la narratrice : «*Ce cimetière ne serait qu'une nouvelle illusion qu'on ajoute à tous ces sites du web auxquels les Irakiens se précipitent pour créer une patrie sur le net.* » (Kachachi 2016, 261)

Ce cimetière n'est qu'un miroir reflétant la profondeur de la tragédie des Irakiens et de leur crise existentielle dans les labyrinthes des exils. Mais il constitue aussi une ironie amère qui décrit la vie des

immigrés et elle incarne cette fuite de la réalité vers le rêve, comme le dit Eduard Said, philosophe palestinien :

L'exilé passe la plupart de sa vie à compenser des dégâts confus en essayant de créer un nouveau monde qu'il peut manipuler. Pour cette raison, il n'est pas étonnant de trouver beaucoup de romanciers parmi les exilés, ainsi que des joueurs d'échec, d'activistes politiques et d'intellectuels. Tous ces métiers n'exigent que les moindres qualifications, car ils accordent aux mouvements et aux compétences une première importanc.

(Said 2004, 261)

Du fait, l'idée du cimetière électronique a été créée par le jeune Iskandar pour surmonter la réalité et parodier la vie des immigrés du fait de la guerre, car Wardiya souffre de la phobie d'exil ; elle refuse de vivre comme réfugiée à Paris. Elle reste dans la maison de sa nièce et elle n'a pas accepté d'en acheter une dans cette ville. Cela veut dire qu'elle insistait à considérer son séjour en France comme un simple abri provisoire. D'ailleurs, elle s'attachait toujours à son identité irakienne sur le plan de la langue, des habitudes mais aussi de l'appartenance nationale. Elle prenait son arrivée en France comme s'il s'agissait d'un cas d'urgence ayant pour but de préserver sa vie et fuir les noces du sang. Pourtant, le roman s'achève alors que Wardiya attendait encore à Paris dans la maison de sa nièce espérant toujours le retour à la patrie.

Saad, quant à lui, arrivant à Londres, annonce à son père que c'est le but de son trajet, il ne veut plus revenir en arrière : « *Le but du voyage, Papa, c'est de poser ses valises et déclarer : c'est là. Alors voilà, je te l'annonce : j'arrête, c'est là* » (Schmitt 2008, 178) malgré la misère et la pauvreté où il vivait, il est content et satisfait. Il nous décrit son cohabitât avec des Afghans:

Voilà, c'est fait. Dans une chambre à trois lits, où six hommes se relaient pour dormir tour à tour, je demeure à Soho, Londres, Angleterre. J'ai un toit. Il se situe même à vingt centimètres de mon visage, juste derrière le papier peint qui se décolle, cette mansarde en soupente m'obligeant à surveiller mes gestes lorsque je m'allonge sur mon matelas, à vivre voûté, à ne risquer la position debout qu'au milieu de la pièce.

(Schmitt 2008, 176)

Ces conditions de vie particulièrement difficiles à supporter pour le jeune irakien ne l'ont pas empêché de poursuivre son projet et d'éliminer toute possibilité de retour dans son pays d'origine. Il était convaincu que cette option constituait la pire parmi celles qui pouvaient être disponibles devant lui en exil.

En effet, une lecture attentive du fil conducteur des deux œuvres de Kachachi et de Schmitt peut montrer, d'une part, l'état de vie de Wardiya à Paris : papiers légaux, réception au Palais présidentiel, habitat respectueux et amical, et d'autre part celui de Saad à Londres : sans papiers, sans travail, aucune ressource financière. Mais pourquoi Wardiya n'accepte pas des conditions de vie aisées en exil, pense toujours au retour en Irak et de mourir là-bas, tandis que Saad exprime sa satisfaction et son espoir d'un avenir meilleur bien qu'il mène à Londres une vie particulièrement difficile ? Est-ce une question du décalage d'âge entre les deux protagonistes, de différences des valeurs ou de mode de vie entre les générations, ou bien s'agit-il de l'ensemble de ces éléments ?

La réponse à ces questions nous ramène vers la problématique de la disposition d'intégration des immigrés posée d'une manière différente dans les deux œuvres : celle de Schmitt et celle de Kachachi, sujets de notre présente recherche. Il serait donc convenable de faire la comparaison entre des personnages dont la différence d'âge est relativement limitée. Prenons les jeunes Saad et Iskandar dont les réactions à l'égard des souvenirs du passé relatifs au pays d'origine ne sont pas les mêmes que ceux de leurs parents, à savoir le père de Saad, la mère d'Iskandar et sa tante. Alors que ces derniers ne cessent de montrer une nostalgie envers des éléments de leurs vies en Irak, les deux jeunes n'y accordent pas le même intérêt.

Au cours d'un dialogue entamé près de la fontaine entre Saad et son père, ce dernier lui demande ce qu'il compte faire pour son avenir, le fils répond sans aucune hésitation :

— Survivre d'abord. Construire ensuite. Le cousin m'a promis un petit travail au noir, près de la gare. Contre deux cents euros, il peut me procurer une fausse carte de séjour ; ça permet ensuite de dégoter un travail officiel. Quand j'y verrai plus clair, je finirai mes études de droit et j'épouserai Leila.

(Schmitt 2008, 178)

Mais le père a haussé les épaules, montrant ainsi son insatisfaction vis-à-vis de cette réponse fondée sur de simples prévisions. Saad a repris la parole pour convaincre son père de la logique de son projet d'avenir :

— (...) Moi, j'ai rêvé de quitter mon pays dévasté par la guerre. Quoique j'aie voyagé et que j'aie rencontré des milliers d'obstacles pendant ce périple, je suis devenu le contraire d'Ulysse. Il retournait, je vais. À moi l'aller, à lui le retour. Il rejoignait un lieu qu'il aimait; je m'écarte d'un chaos que j'abhorre. Il savait où était sa place, moi je la cherche.

(Schmitt 2008, 178)

Comparant son aventure du voyage avec celle d'Homère : « (...) *tous deux affrontent la violence, la guerre et la faim.* » (Marques 2014, 1) Saad voulait dire à son père qu'il ne renonce jamais à son rêve d'un avenir meilleur qui ne serait en aucun cas dans son pays d'origine, mais ailleurs. Même s'il n'arrive pas à réaliser ses projets : terminer ses études supérieures et se marier avec Leila ; lui, il ne prendra guère une décision de retour au pays comme Homère, car pour lui : « — *Le but du voyage, Papa, c'est de poser ses valises et déclarer : c'est là. Alors voilà, je te l'annonce : j'arrête, c'est là.* » (Ibid)

Dans *Dispersés*, l'amertume des expériences vécues en Irak a été transmise à l'adolescent Iskandar par le biais de sa mère et plus tard par Wardiya. La mère lui racontait les situations terribles et choquantes qu'elle avait rencontrées là-bas, particulièrement lors de son voyage de départ hors du pays. Wardiya, de son côté, a contribué à convaincre Iskandar que la décision de retour en Irak n'est qu'une aventure absurde. Mais aussi le fait de mourir et d'être enterré en exil constituait à l'état actuel une sévère fatalité pour beaucoup d'Irakiens ayant quitté par force leur pays. C'est ce qui guide l'adolescent à l'idée d'inventer un cimetière électronique. Mais la mère d'Iskandar, qui s'intéressait au début à cette idée pessimiste, a commencé à s'inquiéter du sort de son fils après cette nouvelle amitié avec la mort. La conception du cimetière virtuel est sans limites, car cette préoccupation de petit Iskandar par la création d'un logiciel ou

d'un site funéraire sur le web n'est qu'une preuve de la présence d'une crise d'existence en Irak sous l'influence du dictionnaire macabre de la tante Wardiya ainsi que des scènes de la mort des Irakiens qu'on voit chaque jour dans les médias.

D'ailleurs, la tante accrochait par exemple sur le mur de sa cuisine une feuille où elle enregistrait les noms de nouveaux morts parmi ses collègues et : « *Sur l'écran, elle voit des morts dans des fosses communes. Elle voit des jeunes qui s'enfuient par milliers. Elle arrive à sentir l'odeur des cadavres laissés dans les rues. Des aviateurs, des journalistes, des professeurs d'université qui se font tuer eux aussi en masse.* » (Kachachi 2016, 264)

Cette image surréaliste qui représente un cri de contestation et de colère contre une patrie impliquée dans des guerres absurdes et successives, a créé chez le jeune Iskandar une profonde conviction selon laquelle l'avenir de sa famille ne devrait en aucun cas être lié à celui du pays d'origine de ses parents. Il n'a donc devant lui que de renforcer les éléments de son intégration au sein de la société d'accueil, celle de la France. Cette conclusion que le jeune Iskandar a déduit est malheureusement la même que celle de la plus grande partie de jeunes chrétiens irakiens vivant à l'intérieur ou l'extérieur de leur pays d'origine. Elle reflète, comme le critique irakien Imad Jassim l'a déjà constaté dans son ouvrage intitulé "*L'identité chrétienne dans le roman irakien*" : « *La déception chez les Chrétiens de vivre dans un pays où la majorité régnante de la population ne croit pas à la différence, où des groupuscules confisquent des maisons des chrétiens, ce qui les obligent à quitter leurs régions, résignés à l'idée du salut et de l'immigration* » (Jassim 2017, 81)

Conclusion

Le présent travail traite du thème de la diaspora irakienne par le biais de deux œuvres contemporaines, celle d'*Ulysse From Bagdad* de Schmitt et *Dispersés* de Kachachi. Chacun selon sa propre vision du monde, ces auteurs ont réussi à raconter des histoires plus ou moins touchantes de cette tragédie et ils sont arrivés à interpeller la conscience des lecteurs vers des espaces presque oubliés des souffrances humaines.

Pourtant, si Schmitt, dans *Ulysse from Bagdad*, a soulevé des réflexions philosophiques à vocation typiquement occidentale, lui qui n'a personnellement pas vécu une épreuve d'exil, Kachachi a conçu, dans *Dispersés*, l'image d'une tragédie humaine tissée des faits réels qu'elle a effectivement endurés. Mais ce qui distingue l'approche de Kachachi à cet égard, c'est qu'elle a tenu à montrer au lecteur que les malheurs de l'exil étaient partagés entre tous ses compatriotes, et donc les chrétiens, dont elle fait partie, ne formaient qu'une des composantes du peuple irakien.

Toutefois, les deux romans lancent une sonnette d'alarme en signalant les faibles rapports de la nouvelle génération avec leur pays d'origine, bien que d'ordinaire on considère la jeunesse comme le pilier de richesse, de prospérité voire de survie de l'entité de toute patrie. À travers une comparaison réalisée entre deux générations : les jeunes, représentés par *Saad* et *Iskandar*, et les vieux, représentés par *Wardiya* et le père de *Saad*, le message déclaré révèle que l'Irak n'aurait probablement pas d'avenir prometteur si ses jeunes insistaient à l'abandonner avec préméditation et sans regret. L'image introduite des jeunes dévoile

que ces derniers sont disposés à supporter toutes sortes de difficultés en exil alors qu'ils ne le font pas chez eux, ce qui explique la rareté des cas de retour des Irakiens à leurs foyers. D'ailleurs, Eric-Emmanuel Schmitt est parvenu à placer son lecteur dans la peau d'un Ulysse contemporain. Plus victime qu'un héros rusé, le personnage de Saad permet de comprendre de l'intérieur les affres de la guerre et la dignité perdue des clandestins.

Dans le but mettre en relief cette question de disparité entre deux générations d'immigrés, nous avons effectivement procédé à analyser l'ordre narratif et thématique des deux romans en nous recourant à une technique proposée particulièrement par Jouve et Larivaille. Cette technique nous a permis de prouver que la tragédie de l'exode irakienne n'est que la conséquence des misères vécues par les Irakiens au cours de nombreuses années et qui est susceptible d'impacter le futur de leur patrie pour une durée illimitée.

En tout état de cause, les sujets abordés dans ces deux œuvres démontrent que l'engagement de certains écrivains contemporains s'est transformé en un constat qui attire l'attention et qui mérite d'être analysé. Ce phénomène répond en effet à l'horizon d'attente d'un large public lecteur qui éprouve une profonde implication vis-à-vis de grands événements qui se déroulent dans le monde. C'est un lectorat qui se voit concerné par les peines de ses confrères dans l'humanité.

الشتات العراقي في (طشاري) لإنعام كجه جي و(عوليس من بغداد) لإيريك إيمانويل شميت

محمد زهير زيدان

قسم اللغة الفرنسية، جامعة الموصل، العراق

عواطف السعدي

قسم اللغة الفرنسية، الجامعة المستنصرية، العراق

الملخص

منذ مائتي عام، حافظت الرواية على مكانتها بوصفها النوع الأدبي الأقرب إلى حياتنا اليومية. وتناولت الكثير من الكتابات معاناة المهاجرين الذين هجروا بلادهم بسبب كوارث إنسانية مثل الحروب والكوارث الطبيعية والمجاعات. وعليه تبحث دراستنا هذه تمثيل موضوع ساد في العراق منذ عقود عدة ألا وهو الشتات. تدور روايتنا (عوليس من بغداد) لإيريك إيمانويل شميت (2008) و(طشاري) لإنعام كجه جي (2013) حول رحلة مهاجرين: شاب وامرأة عجزوا متقاعد. وتشكل هاتان الروايتان جوهر هذه الدراسة. إذ يهدف تحليلنا، الذي يستند إلى المخطط الخماسي الذي حدده بول لاريغاي، إلى إظهار تأثير الشتات على الأجيال في العراق. تخلص الدراسة إلى أن الشتات في العراق يؤدي إلى نهاية مأساوية: إذ يحتفظ كبار السن ببعض الحنين إلى بلادهم، ويمتنع الشباب عن الحفاظ على أي علاقة مع العراق.

الكلمات المفتاحية: المخطط السرد، الشتات، شميت، كجه جي، رواية القرن الحادي والعشرين.

Références

- Barthes, Roland. 1977. *Introduction à l'Analyse Structurale des Récits*. Poétique du récit. Paris : Seuil.
- Genette, Gérard. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique Structurale*. Paris : Larousse.
- Hajjaj, Samir. 2017. La démolition de patrie virtuelle dans *Dispersés* de Inaam Kachachi— *Al Quds Al Arabie*. Disponible sur <http://www.alquds.co.uk/?p=786090>
- Jassim, Imad. 2019. *L'Identité Chrétienne dans le Roman Irakien*. Bagdad : Maison des affaires culturelles. 2^{ème} édition.
- Jouve, Vincent. 2017. *Poétique du Roman*. Paris. Armand Colin. 4^{ème} édition.
- Kachachi, Inaam. 2014. *Tichari, Version Arabe de Dispersés*. Beyrouth : Maison d'édition Al-Jadeed.
- Kachachi, Inaam. 2014. Article sur la diaspora. Disponible sur <https://www.7iber.com/2014/02/inaamkachachiinterview>
- Kachachi, Inaam. 2016. *Dispersés*. Paris : Gallimard. Traduit de l'arabe par François Zabbal.
- Kachachi, Inaam. 2016. Interview. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=eJpF3iS6bkI>
- Larivaille, Paul. 1974. L'Analyse (morpho) Logique du Récit *Poétique*. Paris (19) : 368-388.
- Marques, Isabelle Simões. 2014. *Ulysse from Bagdad* d'Eric-Emmanuel Schmitt ou l'épopée d'un clandestin. Disponible sur <https://repositorioaberto.uab.pt/handle/10400.2/6206?locale=en>
- Ruocco, Monica. 2017. Tashàrì: le déplacement en Irak entre mémoire personnelle et histoire collective, Laurence Denooz et Sylvie Dollet-Thieblemont (eds.), *Déplacements et publics*. Nancy, PUN-Editions Universitaires de Lorraine, coll. Interculturalités. pp. 395-408. Disponible sur <https://www.academia.edu/37743260/>
- Salloum, Saad. 2018. *Les Minorités en Irak, Tour d'Horizon* in *Les Minorités au Moyen-Orient, Sortir des Sentiers Battus*, une série d'études publiée dans Maghreb Machrek : Editions ESKA, N. 235.
- Said, Eduard. 2004. *Réflexions sur l'Exil*. Beyrouth: Dar Al-Adab. Traduit par Thaer Dib.
- Schmitt, Eric-Emmanuel. 2008. *Ulysse from Bagdad*. Paris : Albin Michel.
- Yégavian, Tigrane. 2018. *Minorités d'Orient, Les Oubliés de l'Histoire*. Monaco : Editions du Rocher.